



HAL
open science

Des équidés porteurs d'empire : compagnons de route et d'infortune à l'époque néo-assyrienne

Margaux Spruyt

► **To cite this version:**

Margaux Spruyt. Des équidés porteurs d'empire : compagnons de route et d'infortune à l'époque néo-assyrienne. Mathilde Prévost; Thomas Salmon; Margaux Spruyt; Adèle Vorsanger. Routes, communications et circulation : approches croisées, en Orient et dans le monde méditerranéen du IV^{ème} millénaire avant notre ère au XV^{ème} siècle de notre ère. Actes de la journée doctorale tenue à l'INHA (Paris) le 22 mai 2018, pp.96-110, 2021. hal-04473592

HAL Id: hal-04473592

<https://hal.science/hal-04473592>

Submitted on 23 Feb 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

DES ÉQUIDÉS PORTEURS D'EMPIRE : COMPAGNONS DE ROUTE ET D'INFORTUNE À L'ÉPOQUE NÉO-ASSYRIENNE

MARGAUX SPRUYT*

I made a raid upon his palaces. His gods, his goods, his property, the valuables
of his palaces, his horses, broken to the yoke, in countless number, I carried off.¹

La mention des chevaux au sein de cette liste dressée par le roi Salmanazar III (858-824 avant notre ère) lors de la conquête de l'un des territoires ennemis, illustre l'intérêt majeur que représentent ces animaux dans la construction impériale. Non content de s'emparer des propriétés et des biens de valeurs – parmi lesquels on note les chevaux – de son ennemi, objets à caractère économique, le roi néo-assyrien prend possession de sa force de frappe par la prise de ces animaux. Nombreuses sont les citations similaires d'appropriations, le plus souvent très massives, de chevaux dans les annales des rois assyriens². Cet empire, marqué par une forte volonté expansionniste³ domine le territoire mésopotamien entre le IX^e et le VI^e siècles avant notre ère. Les succès militaires⁴ de ces rois intrépides sont documentés par des textes mais également par

*Thèse soutenue le 2 décembre 2019 : *Du galop libre à la posture honorifique : fonction et représentation des équidés au Proche-Orient au I^{er} millénaire avant J.-C.*, sous la direction de J.-Y. Monchambert (Sorbonne Université) et M. Mashkour (Muséum National d'Histoire Naturelle). Chercheuse associée de l'UMR 8167.

1. Luckenbill 1926, p. 235 : ARAB 637, règne de Salmanazar III, (858-824 av. J.-C.) : « J'ai fait un raid sur ses palais. Ses dieux, ses biens, ses propriétés, les objets de valeur de ses palais, ses chevaux, brisés sous le joug, en nombre infini, je les ai saisis. » (Trad. M. Spruyt).

2. Luckenbill 1926, p. 142, 144, 150, 223, 235 ; Livingstone 1989, SAA III, p. 46-47.

3. Frahm 2017 ; Fales 2001 ; Radner 2015.

4. L'empire néo-assyrien s'appuie sur une force militaire très développée, composée de divers corps d'armées, notamment la cavalerie (Archer 2010, p. 66-68 et Dalle 1995, p. 418) et la charrierie (Littauer et Crowel 1979, p. 131-132, Archer 2010, p. 78).

un grand nombre de représentations figuratives⁵. Le point de départ de cette étude est le règne d'Assurnasirpal II (884-859 avant notre ère) dans la mesure où il est le premier roi à développer un programme iconographique au sein de son palais⁶ de Nimrud. La voie est alors ouverte et les monarques qui vont lui succéder auront la même pratique : orner les murs de leurs différents palais⁷ par des reliefs figuratifs suivant un programme défini et épousant les valeurs de l'empire⁸. Le règne d'Assurbanipal vers la fin de l'empire (669-631/627 avant notre ère) porte cet art à son paroxysme et le palais de Ninive est encore actuellement celui qui nous a livré le plus de représentations. Ces reliefs documentent tous les aspects de la vie des rois néo-assyriens et principalement les activités militaires menées sous les différents règnes. D'abord réduit au triangle assyrien compris entre les villes de Ninive, Arbèles et Assur, l'empire n'a de cesse de s'élargir. Trois vagues importantes de conquête se succèdent, d'abord sous Assur-dan II (934-912 avant notre ère), puis sous Salmanazar III et enfin sous Assurbanipal qui mène l'empire à son apogée territoriale lors de la conquête éphémère de l'Égypte avec la prise de Thèbes entre 666 et 662 avant notre ère⁹.

Occupation première des rois néo-assyriens, la guerre tient une belle place sur les reliefs qui ornent les palais. Ceux-ci illustrent notamment les déplacements de l'armée jusqu'au champ de bataille. Ainsi, la guerre de conquête dans des régions lointaines est intimement liée aux routes et aux moyens de transport car, si le roi néo-assyrien a une volonté conquérante, il doit pouvoir se déplacer et être suivi par son armée. Elle est composée principalement de troupes professionnelles avec de nombreux corps spécialisés très variés, parmi lesquels la cavalerie et la charrerie. Dirigée par le roi lui-même ou par un *turtânu*¹⁰ (général en chef), l'armée est capable de s'adapter – en raison de la grande diversité de ses corps spécialisés – à tout type de terrain.

Les représentations très détaillées des batailles, mais aussi des campements, sont accompagnées de nombreuses figurations d'équidés domestiques dont le cheval. Cet animal n'est toutefois pas le seul que l'on puisse observer dans les reliefs : la mule et l'âne sont aussi présents, bien que moins nombreux. Identifiables par leurs traits physiques individuels, ces diverses espèces domestiques semblent aussi correspondre dans le champ iconographique à des fonctions et des contextes particuliers. Mais ces animaux sont-ils toujours représentés aux côtés des hommes ? Quels sont précisément les contextes dans lesquels on les retrouve ? Si les sources textuelles renseignant

5. Les bas-reliefs présentent également des scènes cérémonielles ou cynégétiques (voir Reade 2018). Cependant les scènes à caractère militaire sont les plus représentées (voir Nadali 2016, 2017).

6. Le palais et les bas-reliefs qui l'ornent participent à l'image de la grandeur du roi (voir Parpola 1995, p. 49).

7. Reade 1979, p. 17. Assurnasirpal II est le premier roi à déplacer la capitale depuis la ville religieuse d'Assur jusqu'à Nimrud ancienne Kalhu (voir Harper *et al.* 1995, p. 125). Les rois néo-assyriens changent plusieurs fois tant de ville que de palais. Ainsi, le roi Assurnasirpal II (884-859 av. n. è.) occupe le palais nord-ouest de Nirmud, Teglat-Phalazar III (744-727 av. n. è.) et Salmanazar V (727-722 av. n. è.) s'installent sur le même site dans le palais dit central. Sargon II (721-705 av. n. è.) déplace quant à lui la capitale au site de Dur-Sharrukin, rapidement abandonné pour la ville de Ninive dans laquelle on trouve le palais sud-ouest, utilisé sous le règne de Sennachérib (704-681 av. n. è.) et Assarhaddon (680-669 av. n. è.), mais aussi le palais nord sous le règne d'Assurbanipal (668-631/327 av. n. è.), cf. Sence 2014, p. 16.

8. Reade 1979, p. 23 ; voir aussi Bachelot 1991, p. 116. Les images présentées au sein des palais assyriens répondent à un discours voulu par le gouvernement. Les victoires du roi sont partagées par ses courtisans ce qui permet de renforcer leur sentiment d'attachement à la personne royale.

9. Postgate 1992, p. 247.

10. Salvini 1995, p. 47.

sur les fonctions des équidés ont notamment pu être étudiées par F. Malbran-Lebat¹¹ ou encore par H. Limet¹², l'analyse des sources iconographiques apporte des informations complémentaires propres à cette thématique de la relation homme-animal dans le cadre des moyens de transport et des techniques de circulation. En s'appuyant sur une identification formelle des différents équidés domestiques, l'étude iconographique des reliefs néo-assyriens permet de questionner leur représentation d'une part comme documentation apportant des précisions sur le statut des animaux, d'autre part comme illustration de leur caractère indispensable pour les déplacements humains. Il convient ainsi d'étudier dans un premier temps les diverses fonctions auxquelles sont affectés les différents équidés selon les sources tant textuelles qu'iconographiques. On questionnera dans un second temps le rôle des équidés dans la sphère militaire ainsi que dans la pratique de la guerre, laquelle se déroule en trois temps : y aller, se battre et revenir. Enfin, dans un dernier temps, on s'attardera sur la qualité et la finesse de la représentation de ces animaux dans leurs rapports aux hommes.

Différents équidés et diverses fonctions : un empire qui évolue

Si plusieurs espèces d'équidés domestiques sont utilisées pour les besoins de l'armée néo-assyrienne et qu'il apparaît évident qu'elles n'auront pas les mêmes fonctions, une telle constatation est également possible en ce qui concerne les différents types morphologiques de chevaux. En outre, les ambitions des conquérants évoluant, les pratiques équestres semblent – au vu des figurations sculptées – changer au cours du temps et influent sur les techniques de monte mises au point.

Des fonctions spécifiques pour différents chevaux

Livrés notamment dans le cadre de tributs annuels ou d'échanges commerciaux, les équidés sont, dès le début de l'empire, référencés¹³ dans des annales spécifiques, nommées par certains chercheurs *Horse Reports*¹⁴. Il s'agit plus spécifiquement de groupes de lettres adressées au roi, probablement à la suite d'une demande de sa part, le tenant informé du nombre de chevaux et de mules intégrés à l'empire. L'un de ces groupes de lettres, étudié par Postgate¹⁵, recense un lot de 20 missives datant toutes d'une seule et même année du règne d'Assarhaddon (680-668 avant notre ère). Divers équidés y sont mentionnés et, si le rôle attribué aux mules n'est pas précisé, plusieurs fonctions sont indiquées pour les chevaux.

11. Malbran-Lebat 1982.

12. Limet 1995.

13. Malbran-Lebat 1982, p. 63.

14. Postgate 1974, p. 7.

15. Postgate 1974.

La première mention est celle du cheval *KUR.MEŠ ši-ib-te ša KUR ku-sa-a-a*¹⁶ ou plus simplement [*ši*]-*ib-te ku-sa-a-a*. Cet animal de prestige serait un étalon de saillie qui, à l'instar des chevaux inscrits au Stud-book actuel, serait sélectionné pour sa grande taille et la qualité de sa stature. Étalon reproducteur, il est également un cheval royal, attaché tout particulièrement à l'écurie du monarque.

La deuxième mention est celle du *KUR ku-sa-a-a*, c'est-à-dire, celle du cheval courant de charrerie. Ici ce groupe est lui-même subdivisé en deux sous-catégories : le cheval kuséen, issu du pays de Kush¹⁷, cheval de joug commun, et le méséen¹⁸, qui serait lui exclusivement utilisé dans la sphère culturelle. Si ces animaux sont tous deux associés à la charrerie, ils n'ont pas le même lieu d'origine et ne sont pas destinés aux mêmes fonctions : l'un étant utilisé dans un cadre militaire, l'autre, religieux¹⁹.

Enfin, la troisième mention de chevaux recensée par ces lettres est celle de *Pēthallu*²⁰ ; il s'agit ici d'un animal réservé à la cavalerie.

Ainsi, les sources textuelles telles qu'étudiées par Postgate apportent des informations sur les fonctions attribuées à chacune des différentes catégories de chevaux : la reproduction, la charrerie – militaire ou culturelle – et enfin la cavalerie. Si ces différents corps équins sont observables sur les bas-reliefs, ces derniers portent également la trace de l'évolution des pratiques elles-mêmes.

Évolution des pratiques équestres

Selon les sources tant textuelles qu'iconographiques, les chevaux sont, aux IX^e et VIII^e siècles avant notre ère, surtout employés en charrerie. Harnachés à joug d'encolure²¹, ils sont regroupés par trois ou quatre pour tirer des chars lourds et imposants²². Si ce corps de charrerie permet de se déplacer plus rapidement que le corps des fantassins, il n'offre pas encore une maniabilité et une vitesse de frappe suffisantes pour l'armée néo-assyrienne. Ainsi, le corps de cavalerie, plus efficace sur un champ de bataille, prend rapidement le pas sur la charrerie²³. Ce premier changement permet aux monarques néo-assyriens de développer leur vitesse d'approche mais aussi de multiplier leur nombre de points d'attaque. Les chevaux pouvant être utilisés indépendamment les uns des autres, ce qui est impossible en charrerie, l'armée est capable de mieux circuler et de se déployer plus efficacement sur le champ de bataille.

16. Postgate 1974, p. 11.

17. ABL 61, ABL 63, ABL 373, ABL 376, ABL 394, ABL 530, ABL 601, ABL 649, ABL 1379 cf. Malbran-Lebat 1982, p. 64.

18. ABL 61, ABL 394, ABL 466, ABL 1379, cf. Malbran-Lebat 1982, p. 64.

19. Postgate 1974, p. 11.

20. Postgate 1974, p. 13.

21. Spruytte 1977, p. 46.

22. Cf. Lefebvre Des Noëttes 1924, p. 36-37.

23. Malbran-Lebat 1982, p. 61.

Le développement de ce corps spécifique s'accompagne d'un certain nombre d'évolutions de la pratique montée elle-même. Les premières représentations de cavaliers archers, sous le règne d'Assurnasirpal II (880-859 avant notre ère), présentent des chevaux montés en binômes (fig. 16). Tandis que l'un des deux soldats arme son arc, l'autre maintient les rênes des deux montures : la sienne et celle de son compagnon archer. Ainsi, deux chevaux et deux soldats sont nécessaires pour que seul l'un des deux hommes puisse bander son arc. Cette technique fait appel à un nombre important de ressources pour une force de frappe finalement réduite. Au contraire, les figurations des corps d'archers montés datant de la seconde moitié de l'empire témoignent d'une technique bien différente (fig. 17). S'il était au départ nécessaire à l'un des deux soldats de maintenir les rênes de la monture de son compagnon pour conserver une vitesse de course importante, l'emploi de lourds pompons disposés sur les rênes très courtes de l'animal libèrent le cavalier. En effet, lancé au grand galop, le cheval perd de la vitesse s'il sent que les rênes sont relâchées. Or la présence de lourdes charges sous sa gorge, au niveau de sa poitrine, participe au raccourcissement des rênes, lesquelles pèsent fortement sur l'encolure de l'animal qui, alors, ne perd pas de vitesse²⁴. Grâce à ce subterfuge, l'archer a les mains libres pour tirer et harceler efficacement les flancs de l'armée ennemie²⁵. Ainsi, l'utilisation de ces pompons de cuir ou de tissu permet de libérer les cavaliers archers et de les rendre indépendants les uns des autres. Elle favorise également la multiplication du nombre de frappe et améliore le déploiement des troupes sur le champ de bataille.

Les chevaux ne sont par ailleurs pas les seuls équidés à être employés en contexte militaire. Le peuple de l'Élam, ennemi emblématique de la puissance assyrienne, a utilisé des mules en charrerie (fig. 18). Les reliefs néo-assyriens de l'époque d'Assurbanipal (669-627 avant notre ère), illustrant l'opposition entre les troupes assyriennes et les Élamites figurent ces animaux lancés à pleine vitesse tirant des chars occupés par trois ou quatre soldats. Cette pratique, figurée dans les reliefs comme élamite, ne semble toutefois pas – selon les images – avoir été adoptée par l'empire mésopotamien. Par ailleurs, si des mules sont présentes sur le champ de bataille, elles sont exclusivement associées à la charrerie ; aucune figuration de mule montée à l'époque néo-assyrienne n'est attestée à ce jour.

Ainsi, l'évolution des pratiques de monte permet aux soldats de circuler plus efficacement sur le champ de bataille. Elle permet en outre de développer la maniabilité des montures et de multiplier les points de frappe. Les équidés sont mis au service des besoins humains ; ils sont classés selon leurs forces et leurs qualités : petits et trapus, comme les Kuséens, ce sont des chevaux de joug ; grands et rapides, ils sont destinés à la cavalerie. L'objectif est de rendre l'armée plus efficace dans son déploiement sur le champ de bataille afin d'assurer la victoire. Toutefois, avant d'arriver au cœur de l'affrontement, il est nécessaire de s'y rendre et ce, dans les meilleures conditions possibles.

24. Clutton-Brock 1992, p. 74.

25. Les charges de cavalerie sur les corps d'infanterie sont rares car elles risqueraient de trop exposer les chevaux aux armes des hommes à pied. Cf. Limet 1995, p. 35.



16. Détail, pièce B, palais nord-ouest, vers 865-860 av. n. è., Nimrud, Assurnasirpal I. Inv. 124544, British Museum.



17. Détail, pièce S, palais nord, vers 645-635 av. n. è., Ninive, Assurbanipal. Inv. 124876, British Museum.



18. Détail, pièce H, palais nord, 645-635 av. n. è., Ninive, Assurbanipal. Inv. 124940, British Museum.

Une présence permanente : la guerre en trois temps

Réputée pour ses campagnes militaires annuelles, l'armée néo-assyrienne a besoin d'un nombre toujours plus important d'hommes et de bêtes pour fonctionner. Elle se met en marche à chaque printemps²⁶ pour contrer les oppositions rebelles ou conquérir de nouveaux territoires. Trois temps rythment la saison de la guerre : le déplacement des troupes, l'affrontement des belligérants et enfin les suites de la guerre qu'imposent la victoire ou la défaite. Les reliefs illustrent avec force détails ces déplacements à l'image d'un empire expansionniste qui ne connaît pas de limite.

Temps 1 : se rendre sur le champ de bataille

L'armée est composée d'un corps fixe²⁷, entraîné, en grande partie issu de la noblesse, mais des troupes supplémentaires sont également levées tout au long du chemin qui mène au champ de bataille. Celles-ci sont enrôlées dans le cadre du service militaire annuel nommé *ilku*²⁸. La cavalerie et la charrerie sont également alimentées par des recrutements locaux. En effet, certains chevaux, nommés *Iškāru*²⁹, appartiennent à l'État, mais sont hébergés et soignés par leur soldat cavalier lors de la saison hivernale, entre deux campagnes militaires. L'homme et l'animal se doivent de rejoindre leur corps d'armée chaque année.

Ces troupes, levées localement par l'administration régionale, parcourent de nombreux territoires topographiquement variés ; il leur est donc nécessaire de s'adapter à tous les obstacles rencontrés. Depuis l'ascension de montagnes jusqu'à la traversée de fleuves, soldats et équidés sont capables de tout surmonter. Suivant les hommes ou les embarcations, les chevaux ne portent aucun harnachement et ne sont maintenus que par un lien leur enserrant la mâchoire inférieure (**fig. 19**). Hommes et animaux sont dépourvus de tout ornement car les chars, les objets d'apparat, les armes ainsi que les éléments de harnachement sont chargés sur des embarcations. La figuration précise des éléments aquatiques tels que les vagues ou encore la présence de poissons aux côtés des chevaux permet d'ancrer réellement l'animal dans le cours du fleuve. En outre, la posture dans laquelle sont figurés les équidés, jambes écartées dans un mouvement dissocié antérieures-postérieures ou antérieure gauche-antérieure droite, favorise la compréhension de l'image : ils nagent.

Passés les obstacles aquatiques que sont les fleuves et les rivières, l'armée se retrouve face à des montagnes (**fig. 20 et 21**). Représentée depuis le règne d'Assurnasirpal II sous la forme d'une simple juxtaposition linéaire de cônes, la silhouette générale des collines se dessine à l'époque de Sennachérib. Les soldats et leurs montures s'éparpillent alors au sommet de la courbe avant d'être inscrits sur le flanc même de la montagne sous le règne d'Assurbanipal. La pérennité

26. Cette saison est jugée comme la plus propice aux déplacements des troupes, notamment pour les besoins en foin, disponible le long de la route. Cf. Cassin 1968, p. 305.

27. Postgate 1979, p. 210.

28. Joannès et Nevill 2004, p. 54-55.

29. Hyland 2003, p. 94.



19. Relief, pièce B, palais nord-ouest, 865-860 av. n. è., Ninive, Assurnasirpal II. Inv. 124543, British Museum.



20. Relief, pièce WG, palais nord-ouest, vers 874 av. n. è., Nimrud, Assurnasirpal II. Inv. 124558, British Museum.



21. Détail, pièce M, palais nord, 700-692 av. n. è., Ninive, Sennachérib. Inv. 124952, British Museum.

du motif conique favorise la compréhension et donne des clés de lecture au spectateur³⁰, mais l'évolution de la position des protagonistes sur ce décor illustre quant à elle la singularité de chaque règne. Enfin, ce motif fait office de témoin de la réalité des déplacements de l'armée, laquelle, pour satisfaire les volontés toujours plus expansionnistes de ses rois, se voit contrainte de traverser des routes difficiles.

Hommes et chevaux restent les acteurs majeurs et primordiaux de ces déplacements, capables depuis le début de l'empire de surmonter toutes les difficultés et toutes les routes, qu'elles soient fluviales, de plaines ou de montagne. Ces représentations détaillées des conditions difficiles

30. Arasse 1996, p. 46.

d'accès aux confins de l'empire permettent de montrer que l'armée néo-assyrienne et, à travers elle, son roi, ne connaissent aucun échec et aucune entrave à leur puissance. Les routes ainsi soumises au passage de la force militaire assyrienne se font l'écho de sa grandeur.

Temps 2 : combattre, vaincre ou mourir

Associés aux hommes dans leurs déplacements, les équidés le sont aussi sur le champ de bataille. Leur présence offre aux soldats qui les montent une protection supplémentaire ; leur position surélevée leur permet de mieux percevoir les mouvements des troupes ennemies, mais aussi d'être préservés des coups portés par les fantassins. Lourdemment harnachées et protégées par des caparaçons, des bricoles et des tapis, les montures bénéficient également de cette position : le soldat qu'elles portent, se devant de garantir sa propre sécurité et celle de sa monture, a tôt fait d'anéantir les hommes à pied qui auraient l'intention de porter atteinte à la bête. Une relation d'interdépendance s'établit alors et lie fondamentalement l'homme à l'animal.

Par ailleurs, la présence d'équidés augmente la vitesse de frappe des troupes. Si les corps de charrierie appartiennent à l'armée lourde, les corps de cavalerie font partie des troupes légères. Multiplier le nombre de couples homme-animal dans le conflit, c'est développer à la fois la vitesse de déplacement mais aussi le nombre de points d'attaque. Ainsi, lors de la bataille de la rivière Ulaï qui oppose, en 653 avant notre ère, les Néo-Assyriens aux Élamites³¹, nombreux sont les hommes accompagnés d'équidés. La représentation de cette bataille, l'une des plus connues du règne d'Assurbanipal, montre, sur les reliefs de Til-Tuba³², plusieurs niveaux d'opposition : tout d'abord, il s'agit de l'affrontement de deux peuples, mais aussi de celui de deux types d'équidés – le cheval et la mule – employés dans des fonctions différentes. Si les deux armées utilisent des chevaux en cavalerie, les Élamites en emploient également en charrierie pour le véhicule royal. Celui-ci est toutefois représenté en mauvaise posture et les animaux affolés semblent se débattre pour échapper au char brisé. Les autres chars élamites sont quant à eux exclusivement tirés par des mules, animal qui n'est pas utilisé dans ce contexte par les Assyriens. Ces derniers poursuivent leurs ennemis jusqu'aux rives de la rivière Ulaï dans laquelle hommes et animaux se mêlent. Là tous se noient ou se débattent au milieu des chars en morceaux et des créatures aquatiques. Ces figurations de la violence et de l'issue souvent tragique du combat participent au discours narratif développé au sein du programme iconographique et sont documentées par les légendes inscrites sur le relief³³. Elles placent l'armée néo-assyrienne dans une position de victoire attestée³⁴.

L'absence de chars militaires assyriens annonce-t-elle ici la victoire du peuple mésopotamien ? Seuls deux chars sont occupés par des Néo-Assyriens. Le premier, probablement élamite – comme le montrent la mule qui le tire et l'homme barbu aux cheveux retenus par un

31. Nadali 2018, p. 236.

32. La figuration de cette bataille s'étend sur six orthostates regroupés en deux groupes de trois, aujourd'hui conservés au British Museum de Londres. N° inventaire : BM 124801 et BM 124802. Cf. Brereton 2018, fig. 233 et 250, p. 214-215 et 234-235.

33. Barthes 2002, p. 579.

34. Bahrani 2009, p. 132.

bandeau élamite qui le guide – est récupéré par des Mésopotamiens afin d’aller porter au plus vite la tête du roi déchu au monarque victorieux. Le second est celui d’Assurbanipal lui-même. Représenté à une échelle bien supérieure, il occupe la partie droite du relief et est tiré par de grands chevaux au luxueux harnachement. Ainsi, seul le char d’apparat royal assyrien figure sur le relief ; ceux de guerre en sont absents. Dès lors, la bataille ne semble avoir été gagnée, si l’on en croit l’image, que par la force de frappe des corps d’infanterie et de cavalerie, plus légers et plus rapides.

Temps 3 : les effets de la guerre

Une fois la victoire remportée et afin d’anéantir toute éventuelle rébellion, les rois néo-assyriens affaiblissent leur ennemi notamment au moyen d’importantes déportations de populations et de leurs biens. C’est dans ce troisième temps de la guerre qu’apparaît la figure de l’âne. On peut ainsi constater une opposition directe avec la représentation du cheval qui appartient, lui, à la figuration du conflit armé et de la victoire. Si les deux équidés sont étroitement associés aux hommes, ils ne sont toutefois pas figurés dans le même contexte.

Le cheval, associé à la sphère militaire, est la monture des soldats et du roi. Il porte un harnachement développé, notamment composé d’un filet complet présentant une têtère, un frontal, une sous-gorge, les montants de la muserolle, une muserolle, les montants du mors et enfin un mors.

L’âne est associé à la représentation de lourdes charges, mais aussi aux figures de la femme et de l’enfant. Il suit docilement la marche. Simplement maintenu par une longe et guidé par un individu muni d’un bâton, l’animal peut être harnaché à joug d’encolure à un char ou encore



22. Détail, pièce M, palais nord, vers 645-635 av. n. è., Ninive, Assurbanipal. Inv. 124928, British Museum.

porter un bât. Dans le second cas, deux enfants peuvent également être placés sur son chargement tel que le montre le relief BM 124928 (fig. 22).

Le cas de la mule semble être à l'image de l'animal même, hybride et multiple. Elle est employée par les Élamites sur le champ de bataille et, les scènes de déportations ne permettant pas toujours de distinguer de façon précise l'âne de la mule, il reste vraisemblable qu'elle soit également utilisée pour le déplacement de charges.

Portant tous les deux des charges, l'âne et la mule accompagnent les hommes dans leurs déplacements. La représentation des haltes effectuées sur la route met souvent en scène ces animaux au repos. S'alimentant ou buvant, ils sont étroitement liés à la vie quotidienne des hommes, comme le documentent de nombreux reliefs figurant ânes ou mules au milieu des populations affairées autour d'un repas.

Les trois types d'équidés domestiques sont ainsi associés à la figuration des suites de la bataille, qu'elles soient la déportation, la livraison de tribut ou encore la mort au cœur du conflit même. Les équidés suivent les hommes et les soldats dans toutes les étapes du conflit armé et, s'il est possible de distinguer aisément un cheval d'un âne, la figuration précise de ces animaux permet également d'observer les émotions qu'ils éprouvent. Ce rendu particulièrement soigné favorise une meilleure compréhension de la scène, de ses enjeux mais aussi de la valeur symbolique de chaque catégorie d'équidés.

Une figuration tout en détails et précisions

Les représentations, notamment équines, des reliefs néo-assyriens témoignent d'une grande qualité tant dans l'exécution que dans le travail d'observation préalable à toute figuration. Que ce soit sur le plan anatomique ou encore sur celui, plus subtil, du rendu des émotions, les équidés semblent être un parfait exemple de cette recherche de précision.

Si la distinction entre les chevaux et leurs cousins de bât peut paraître évidente, notamment grâce à la figuration des oreilles plus longues pour les mules et les ânes mais aussi de la crinière en brosse des derniers, la recherche de détails anatomiques réels se poursuit. Par exemple, dans la pièce XXVIII du palais nord de Sennachérib à Ninive, un âne prend part à un déplacement de charge (fig. 23). Il est orienté vers la droite et, bien que le relief soit ici coupé en deux orthostates, il est possible d'observer que les oreilles de l'animal ont une direction opposée. Ce détail peut surprendre mais il correspond parfaitement à la réalité anatomique des ânes. Ces animaux sont parfaitement capables, comme il a été possible de l'observer sur des équidés vivants (fig. 24), de déplacer leurs oreilles indépendamment l'une de l'autre. Les artistes-artisans, qu'ils aient été graveurs ou concepteurs du programme iconographique, avaient donc parfaitement conscience de cette particularité propre à l'âne et ont su la représenter avec soin.

Il en est de même pour la figuration des émotions. Les animaux sont dépeints sur les reliefs dans des situations pouvant générer du stress, notamment à la guerre. Or, il est intéressant de noter que, loin de vouloir camoufler la réalité de ces angoisses, les artistes-artisans qui ont gravé les reliefs les ont rendues avec précision. Ainsi, le cheval représenté sur le relief BM 124858



23. Détail, pièce XXVIII, palais nord, 705-681 av. n. è., Ninive, Sennachérib. Inv. 124953-124954, British Museum.



24. Tête d'âne, St Goarshausen. Cliché : M. Spruyt.

(fig. 25), issu du palais d'Assurbanipal à Ninive, exprime avec force sa réticence. Deux hommes tentent de le harnacher au char royal, tandis qu'il se débat et se dresse sur les pinces³⁵. L'animal ouvre largement la bouche, place ses oreilles à l'arrière de sa tête, a les sourcils froncés et les yeux exorbités. Cette image traduit avec précision le refus de l'animal et sa panique. Elle peut être comparée à des photographies (fig. 26) de chevaux actuels observés lors d'une séance – peu agréable pour l'animal – d'éthiopathie³⁶. Les manipulations effectuées par le thérapeute sur le cheval peuvent générer chez lui de l'angoisse face à un individu peu connu voire inconnu, mais aussi des douleurs de courte durée. La séance en elle-même présente pour l'animal un contexte inhabituel propice à l'expression d'émotions négatives telles que le stress. Les photographies de cette séance montrent un animal ouvrant largement la bouche, élargissant les naseaux, tendant le cou dans un mouvement de recul et de dégagement. Maintenu par un filet, il ne peut toutefois



25. Détail, pièce C, palais nord, vers 645-635 av. n. è., Ninive, Assurbanipal. Inv. 124858, British Museum.



26. Trotteur traité lors d'une séance d'éthiopathie par V. Dorison.

35. Pinces : pointes avant des sabots antérieurs, voir Rommelaere 1995, p. 54.

36. Éthiopathie : méthode de traitement manuel des dysfonctionnements pathologiques du corps applicable à l'être humain ou à l'animal.

s'éloigner. Ses yeux exorbités et son regard affolé expriment tout à la fois son envie de fuir et ses peurs. Ainsi, la comparaison des photographies et des reliefs permet de constater que l'attitude habituelle de recul du cheval exprimée par un mouvement parfois violent de la tête projetée vers l'arrière a une nouvelle fois été parfaitement observée par les artistes-artisans néo-assyriens. Ces précisions dans le rendu tant anatomique qu'émotionnel des équidés témoignent de l'étroite relation qu'entretenaient ces hommes et ces animaux.

Les chevaux, les ânes et les mules sont différenciés sur le plan tant anatomique que fonctionnel. Utilisés par l'armée mais aussi par la population en déplacement, ces animaux sont étroitement liés à la figure humaine. Présents de façon permanente à ses côtés, ils accompagnent chacune de ses activités et principalement celles de l'armée. Surtout appréciés pour leur force et leur vitesse, les chevaux sont employés dans divers corps militaires. Le développement de la cavalerie prend rapidement le pas sur la charrerie, et les innovations techniques appliquées à la pratique de la monte témoignent de l'importance du lien qui existe entre le cavalier et sa monture. Cette relation étroite est visible sur les reliefs néo-assyriens, témoins manifestes du travail d'observation des artistes-artisans capables de représenter les divers emplois des équidés mais aussi de traduire leurs émotions. Indispensables à l'empire, les équidés occupent une place prépondérante dans les déplacements humains, tant pour traverser l'empire et ses multiples topographies que pour occuper le champ de bataille et réduire à néant les forces ennemies. Ainsi, les liens entre les hommes et les équidés s'observent à l'époque néo-assyrienne à différentes échelles, tant au cœur des conflits qu'au sein de l'empire lui-même.

Bibliographie

- ARASSE D. (1996) : *Le Détail, pour une histoire rapprochée de la peinture*, Paris.
- ARCHER R. (2010) : « Chariotry to Cavalry: Developments in the Early First Millenium », dans FAGAN G. G., TRUNDLE M. (dir.), *New Perspectives on Ancient Warfare*, Leyde/Boston, p. 57-79.
- BACHELOT L. (1991) : « La fonction politique des reliefs néo-assyriens », dans CHARPIN D., JOANNÈS F. (dir.), *Marchands, diplomates et empereurs, étude sur la civilisation mésopotamienne offertes à Paul Garelli*, Paris, p. 109-128.
- BAHRANI Z. (2009) : *Rituals of war. The body and violence in Mesopotamia*, New York.
- BARTHES R. (2002) : « Rhétorique de l'image », *Roland Barthes. Œuvres complètes II*, Paris, p. 573-588.
- BRERETON G. (éd.) (2018) : *I am Ashurbanipal: king of the world, king of Assyria: The BP exhibition*, Londres.
- CASSIN E. (1968) : « À propos du char de guerre en Mésopotamie », dans VERNANT J.-P. (dir.), *Problèmes de la guerre en Grèce ancienne*, Paris/La Haye, p. 297-308.
- CLUTTON-BROCK J. (1992) : *Horse Power, a history of the horse and the donkey in Human societies*, Cambridge Mass.
- DALLEY S. (1995) : « Ancient Mesopotamian Military Organization », dans SASSON J. M. (dir.) *Civilizations of the Ancient Near East*, New York, p. 413-22.

- FALES F. M. (2001) : *L'Impero assiro: storia e amministrazione (IX-VII secolo A.C.)*, Rome.
- FRAHM E. (2017) : « The Neo-Assyrian Period (ca. 1000-609 BCE) », dans FRAHM E. (dir.), *A Companion to Assyria*, Malden, p. 161-208.
- HARPER P., KLENGEL-BRANDT E., ARUZ J., BENZEL K. (dir.) (1995) : *Assyrian origins: Discoveries at Ashur on the Tigris: Antiquities in the Vorderasiatisches Museum, Berlin*, New York.
- HYLAND A. (2003) : *The Horse in the Ancient World*, Westport/Londres.
- JOANNÈS F. et NEVILL A. (2004) : *The Age of Empires: Mesopotamia in the first millennium BC*, Edimbourg.
- Ct LEFEBVRE DES NOËTTES R. (1924) : *La force motrice animale à travers les âges*, Paris.
- LIMET H. (1995) : « Évolution dans l'utilisation des équidés dans le Proche-Orient ancien », dans BODSON L., *Le cheval et les autres équidés. Aspects de l'histoire de leur insertion dans les activités humaines. Journée d'étude, Université de Liège, 12 mars 1994 (Colloques d'histoire des connaissances zoologiques 6)*, Liège, p. 31-45.
- LITTAUER M. A. et CROUWEL J. H. (1979) : *Wheeled Vehicles and Ridden Animals in the Ancient Near East*, Leyde/Cologne.
- LIVINGSTONE A. (1989) : *Court Poetry and Literary Miscellanea, SAA III*, Helsinki.
- LUCKENBILL D. (1926) : *Ancient Records of Assyria and Babylonia (ARAB), vol. I, From the earliest times to Sargon*, Chicago.
- MALBRAN-LEBAT F. (1982) : *L'armée et l'organisation militaire de l'Assyrie d'après les lettres des Sargonides trouvées à Ninive*, Genève/Paris.
- NADALI D. (2016) : « Images of War in the Assyrian Period: What They Show and What They Hide », dans BATTINI L. (dir.), *Making Pictures of War, Realia et Imaginaria in the Iconology of the Ancient Near East*, Oxford, p. 83-88.
- (2017) : « How Warfare Shapes Ancient Mesopotamian Societies », dans ANTELA B., VIDAL J., SIERRA C. (dir.), *Memoria des conflict en la Antigüedad*, Zaragoza, p. 1-17.
- (2018) : « The Battle of Til-Tuba in the South-West Palace: context and iconography », dans BRERETON G. (dir.), *I am Ashurbanipal: King of the World, King of Assyria: The BP Exhibition*, Londres.
- PARPOLA S. (1995) : « The Construction of Dur-Šarrukin in the Assyrian Correspondence », dans CAUBET A. (dir.), *Khorsabad, le palais de Sargon II, roi d'Assyrie*, Paris, p. 47-77.
- POSTGATE J. N. (1974) : *Taxation and Conscription in the Assyrian Empire*, Rome.
- (1979) : « The economic structure of the Assyrian Empire », dans LARSEN M. T. (dir.), *Power and Propaganda: A Symposium on Ancient Empires, Mesopotamia 7*, Copenhague, p. 193-221.
- (1992) : « The land of Assur and the Yoke of Assur », *World Archaeology*, vol. 23, n°3, p. 247-263.
- RADNER K. (2015) : *Ancient Assyria: A Very Short Introduction*, Oxford.
- READE J. E. (1979) : « Assyrian Architectural Decoration: Techniques and Subject Matter », *Baghdader Mitteilungen 10*, p. 17-49
- (2018) : « The Assyrian Royal Hunt », dans BRERETON G. (dir.), *I am Ashurbanipal: king of the world, king of Assyria: The BP exhibition*, Londres, p. 52-79.
- ROMMELAERE C. (1995) : « La morphologie des chevaux dans l'iconographie égyptienne », dans BODSON L., *Le cheval et les autres équidés. Aspects de l'histoire de leur insertion dans les*

activités humaines. Journée d'étude, Université de Liège, 12 mars 1994 (Colloques d'histoire des connaissances zoologiques 6), Liège, p. 47-79.

SALVINI M. (1995) : « Some Historic-geographical Problems Concerning Assyria and Urartu », dans LIVERANI M. (dir.), *Neo-Assyrian Geography (Quaderni di Geographica Storica 5)*, Rome, p. 43-53.

SENCE G. (2014) : *Les bas-reliefs des palais assyriens : portrait de rois du I^{er} millénaire av. J.-C.*, Rennes.

SPRUYTTE J. (1977) : *Études expérimentales sur l'attelage. Contribution à l'histoire du cheval*, Paris.